

Le
BESTIAIRE
de Rodolphe II

Cod. min. 129 et 130
de la Bibliothèque nationale d'Autriche

HERBERT HAUPT
THEA VIGNAU-WILBERG
EVA IRBLICH

MANFRED STAUDINGER

Traduction de Léa MARCOU

CITADELLES

RHINOCÉROS UNICORNE DE L'INDE

Rhinoceros unicornis Linné, 1758

Fait exceptionnel dans le cadre de notre « Museum », il ne s'agit pas d'une copie du portrait du rhinocéros qui figure, représenté devant un paysage, en Cod. min. 42, f. 2, une image également sur parchemin. Les observations suivantes en témoignent : la réduction des détails, nettement perceptible à la texture de la peau, les plis du cou et la pilosité des oreilles, la légère courbure de la corne en Cod. min. 42, absente sur notre gouache. En outre, en Cod. min. 42, l'artiste a quelque peu raccourci la partie postérieure de l'animal, ce qui lui donne une attitude peu naturelle. Les pieds sont également différents, ceux de notre image se rapprochant davantage de ceux de l'éléphant. Par ailleurs, notre excellent portrait, qui rend bien la nature, ne peut pas non plus être associé à la gravure sur bois de Hans Burgkmair (Vignau, fig. 32), mais pourrait s'inspirer d'un dessin exécuté d'après un modèle vivant et parvenu à Prague. En effet, l'intérêt porté par l'empereur Rodolphe II aux animaux exotiques, tant à leurs portraits qu'à des dépouilles et des restes, s'est étendu sur une très longue période : en ce qui concerne plus précisément le rhinocéros, on peut dire à partir de 1577 et jusqu'en 1603, comme il ressort de l'analyse des sources, explorées pour la première fois de façon aussi complète. Il se pourrait donc que des dessins,

inconnus à l'époque ou bien perdus depuis lors, soient parvenus à Prague. Ainsi, par exemple, la première fois où Hans Khevenhüller, ambassadeur de Rodolphe II en Espagne, mentionne dans un courrier daté du 14 septembre 1577 la présence d'un rhinocéros à Lisbonne, il fait allusion à un dessin joint à sa lettre. Toutefois, ce dessin ne peut avoir servi de modèle à l'image de l'album d'études d'histoire naturelle (Cod. min. 42) ni à celle de notre « Museum » car, dans les deux cas, les cornes paraissent avoir été raccourcies, alors que le dessin représentait probablement un animal aux appendices intacts. Grâce aux rapports précis et circonstanciés de Khevenhüller, nous pouvons aujourd'hui reconstituer l'histoire du rhinocéros dit « de Madrid » – ainsi nommé pour le différencier du rhinocéros « de Dürer » arrivé en Europe en 1515 – de manière bien plus exacte que par le passé – par exemple dans le récit, encore incomplet, de Clarke, p. 28-34.

L'arrivée du rhinocéros de l'Inde à Lisbonne a probablement eu lieu début septembre 1577, car c'est le 14 que Khevenhüller en parle pour la première fois à l'empereur : Il est arrivé au Portugal un animal semblable au dessin ci-joint. Je le tiens pour un rhinocéros. Si le roi du Portugal [Sebastian] devait l'offrir à celui d'ici [le roi d'Espagne], je ferai de mon mieux



Cod. min. 42, f. 2



pour l'avoir pour Votre Majesté Impériale ; car, comme Votre Majesté le sait, le roi [Philippe II] ne fait pas grand cas de ces choses¹.

Nous ne savons pas si l'empereur réagit, ni comment. Mais, le 4 août 1578, entre Portugais et Maures, eut lieu la sanglante bataille de Kasr el Kebir (en espagnol Alcazar Quivir), où le roi Sebastian fut tué. Son vieil oncle Henri, qui était cardinal, lui succéda sur le trône. Peu après, l'ambassadeur Khevenhüller envoya son serviteur Hans Hilibrand à Lisbonne afin – entre autres – de s'informer du destin du rhinocéros. De Madrid, l'ambassadeur rendit compte le 9 octobre 1578 du résultat de cette démarche : Ce qu'il [Hans Hilibrand] m'écrit à propos du rhinocéros, la pièce jointe le rapporte : à la suite de quoi j'ai aussitôt écrit à Don Cristobal de Moura in *meliori forma* et demandé que l'on réserve l'animal à Votre Majesté, ce qu'il a entre-temps certainement transmis. J'ai également proposé, si le roi [Henri du Portugal] me donne son accord, de le [le rhinocéros] faire venir ici [à Madrid] à mes frais, et de le faire transporter d'ici à la cour de Votre Majesté².

L'ambassadeur Hans Khevenhüller reçut dès le 22 octobre 1578 la réponse de Cristobal de Moura (1536-1613), nommé envoyé de Philippe II à Lisbonne, après la mort du roi Sebastian, et fit part de sa profonde déception à Rodolphe II : Je reçois à l'instant une lettre de Don Cristobal de Moura et une autre de mon serviteur. La pièce jointe rapporte ce qu'écrit Don Cristobal. Mais je vais lui écrire et le prier de faire tous ses efforts pour que Votre Majesté reçoive le rhinocéros, car ce serait un cadeau bien plus approprié pour Votre Majesté Impériale que pour le pape. Sa Sainteté [le pape Grégoire XIII] serait bien plus heureuse et satisfaite de se voir offrir un bézoard ou quelque chose d'autre que ceci [le rhinocéros]³. Il est prévu de destiner ce merveilleux animal au pape, comme ce fut le cas pour le premier rhinocéros, qui a été peint par Albrecht Dürer.

L'affaire s'annonçait si mal que Khevenhüller crut devoir se justifier auprès de l'empereur Rodolphe II. Le 15 décembre 1578, il écrit : D'après la précédente et la présente lettre de Don Cristobal de Moura, Votre Majesté Impériale aura compris, dans sa haute bienveillance, que j'ai tout essayé pour obtenir le rhinocéros. Mais comme le roi [Henri du Portugal] a l'intention d'en faire présent au pape [Grégoire XIII], Votre Majesté Impériale le [le rhinocéros] recevra sans doute plus aisément de là-bas que d'ici...⁴. Le roi Henri qui, parallèlement, était cardinal, avait sollicité du pape d'être relevé de son vœu de célibat et espérait que, grâce à ce cadeau exceptionnel, le souverain pontife serait bien disposé en sa faveur.

Khevenhüller décida, cependant, de poursuivre les négociations et, le 14 janvier 1579, il en informa l'empereur⁵. Il pria de nouveau Cristobal de Moura d'intervenir, comme le souligne sa lettre du 2 avril 1579⁶. Celui-ci lui fit une réponse où il ne s'engageait guère, de sorte que Khevenhüller dut se borner à annoncer à Rodolphe II, le 26 octobre 1579, que les négociations continuaient⁷.

Le roi Henri du Portugal mourut le 31 janvier 1580, après avoir reconnu Philippe II comme son héritier. La sauvegarde de l'héritage portugais devint, de ce fait, la préoccupation prioritaire de Philippe II. L'empereur Rodolphe II apporta son soutien à son oncle et nomma le comte Georges de Montfort ambassadeur extraordinaire en Espagne et au Portugal. C'est seulement le 5 décembre 1580 que Khevenhüller fera à nouveau état de l'affaire du rhinocéros : ... j'espère, comme le montre la lettre jointe de Cristobal de Moura, obtenir ce rhinocéros attendu depuis si longtemps⁸.

De retour à Prague, le comte de Montfort déposa un décompte de ses frais, parmi lesquels un don de quatre florins (Wien, Finanz- und Hofkammerarchiv, Reichsakt. Fasz. 177, f. 38 r) : *als ich den Rhinoceron gesehen* (lorsque je vis le rhinocéros). Le comptable de la cour avisa l'administration des Finances de la cour de cette note de frais le 18 février 1581⁹.

Puis, le 12 mai 1581, l'administration des Finances de la cour donna son aval à cette facture comportant 27 articles¹⁰. Fin juillet 1582, un éléphant arriva des Indes, cadeau du vice-roi à l'Infant (*cf.* notice de la planche 7). Dès lors, Khevenhüller s'efforça évidemment d'obtenir les deux animaux et, après avoir vu le rhinocéros à Lisbonne, fit le 13 août 1582 le rapport suivant à l'empereur : Le bada ou rhinocéros dont j'ai envoyé ces dernières années le portrait à Votre Majesté est toujours ici. Mais, comme il devient féroce, son transport occasionnerait je crois beaucoup de difficultés ; et bien qu'ils lui aient coupé la corne qu'il porte sur l'os, il n'arrête pas de donner des coups et de maltraiter les gens. Et récemment il a tué un laquais du palais ; c'est un animal dangereux ; il est aveugle d'un œil et l'on croit qu'il ne voit pas grand-chose de l'autre. Néanmoins je vais poursuivre mes efforts, par l'intermédiaire de l'impératrice [Maria, la sœur de Philippe II et la mère de Rodolphe] pour faire parvenir les deux animaux à Votre Majesté¹¹.

Linschoten fait état du rhinocéros au chapitre XLVII de son journal de voyage paru en 1596 : En l'an 1581, lorsque le roi Philippe d'Espagne était à Lisbonne, il lui fut rapporté de l'Inde, en présent, un rhinocéros et un éléphant, qu'il emmena tous deux avec lui à Madrid, à la cour d'Espagne¹². Linschoten se trompe d'année – cela se passait en 1582 et non en 1581 – et les autres informations ne sont pas non plus très exactes.

Au début de l'an 1583, la situation au Portugal était suffisamment stabilisée pour que Philippe II décidât de rentrer en Espagne. A titre de forts impressionnants témoins de son succès, le rhinocéros et l'éléphant devaient prendre eux aussi le chemin de Madrid. D'Alcorcon, l'ambassadeur Khevenhüller écrit, le 13 mars 1583, à Prague : Le roi fait venir le bada et l'éléphant en Castille et a chargé Colabres de les garder ; il lui permet également de les amener à Séville et en d'autres parties de l'Espagne afin qu'ils lui rapportent de l'argent. Ce n'est pas une mince grâce, s'il y parvient. Mais le bada étant un animal si féroce, je ne sais pas comment il va en venir à bout ; bien que l'affaire ne concerne pas le présent immédiat, j'ai voulu en rendre compte à Votre Majesté¹³. Lach, p. 169, pense que le rhinocéros est arrivé à Madrid d'une autre manière : Philippe II serait plutôt entré en possession de ce dernier à l'occasion de la cérémonie du 16 avril 1581 à Tomar, où le roi d'Espagne fut couronné roi du Portugal. De ce fait, l'héritage portugais lui revenait dans sa totalité. Et ce rare animal venu de l'Inde en faisait partie – d'autant qu'il symbolisait les possessions portugaises outre-mer, ces nouvelles conquêtes territoriales.

Le 25 avril 1583, Khevenhüller confirme son rapport précédent : Le roi a ordonné à ce même [Colabres] de faire venir le rhinocéros de Lisbonne jusqu'ici, et lui a gracieusement permis de l'exhiber, afin de gagner quelque argent, à Séville et en d'autres lieux ; ce qu'il a fait. Et, à ce que j'ai compris, il n'est pas loin d'ici¹⁴.

L'empereur Rodolphe II, de son côté, a certainement mentionné le rhinocéros dans plusieurs de ses lettres. Mais nous ne connaissons que celle du 6 juin 1583, où il adresse à son ambassadeur Hans Khevenhüller la brève demande suivante : Si vous receviez les plumes d'oiseau, l'éléphant et le rhinocéros, ce me serait agréable, et veuillez par conséquent vous efforcer de les obtenir¹⁵.

Le rhinocéros et l'éléphant font leur entrée à Madrid le 10 juillet 1583, comme nous l'apprend la lettre, datée d'une semaine plus tard, de Khevenhüller : Il y a huit jours, le bada et l'éléphant sont arrivés ici. Le roi a fait héberger le bada à l'hospital général et l'éléphant au Anton Martin. Quiconque veut les voir doit payer un demi-réal, ce qui donnera beaucoup d'aumônes pour les pauvres¹⁶.

Voilà donc l'histoire du rhinocéros « de Madrid », que nous connaissons principalement grâce à Khevenhüller. Il reste à ajouter que le bada et l'éléphant ont été présentés au public à

Madrid en novembre 1584 et, à cette occasion, montrés à la première délégation japonaise jamais venue en Europe (Lach, p. 169). A en croire l'inscription sur une gravure de Philippe Galle, représentant le rhinocéros et publiée en 1586 à Anvers, le rhinocéros avait alors treize ans. C'est fort possible. Néanmoins, ce portrait est entaché de défauts assez importants, comme la corne beaucoup trop mince et les pieds d'éléphant, de sorte que l'on peut douter de la véracité de l'information. Nous ignorons donc combien de temps le bada a survécu à Madrid. Cependant, le 6 mars 1603, l'empereur Rodolphe II écrivit à son ambassadeur pour lui demander de lui procurer la peau et la corne du rhinocéros, et Khevenhüller confirme dans une lettre du 3 avril 1603¹⁷. Il est certain qu'à cette époque l'animal était déjà mort.

Le 23 avril 1603, Khevenhüller annonce qu'il espère recevoir sous peu la peau du rhinocéros¹⁸. Mais, le 3 septembre 1603, l'affaire n'est toujours pas résolue : Parce que Don Juan de Borja ne dit rien de la peau du bada, je la lui ai de nouveau réclamée¹⁹. Si la remise de cette peau de rhinocéros traînait tant en longueur, c'était parce que, comme nous allons le voir, elle n'existait plus.

Dans son rapport du 25 octobre 1603, Khevenhüller mentionne pour la première fois les ossements de l'animal : Avec celles-ci vont également être envoyés d'autres objets, si Dieu veut et que l'on me remette les ossements du bada – ce qui, je l'espère, aura lieu conformément aux documents dont je joins la copie²⁰.

Mais ensuite, l'affaire fut réglée avec une rapidité surprenante. Le 6 décembre, Antonio Voto, le trésorier de Philippe II, écrit à l'ambassadeur de l'empereur : Hier, Sa Majesté a... également vu ce qui reste du bada et de l'éléphant, et a ordonné de le transmettre à Votre Excellence. J'ai alors expédié la corne plate du bada qui, ayant été coupée à Lisbonne, a cessé de pousser à la suite des dommages subis. La peau du bada n'a pu être retrouvée. Le duc de Lerma m'a chargé de faire éclaircir cette question au plus vite et, pour autant que j'ai pu le savoir, elle s'est abîmée et était pleine de vers parce qu'elle n'avait pas été préparée (?)²¹. La remarque du trésorier du roi montre que la gravure de Philippe Galle publiée à Anvers en 1586 ne correspondait pas à la réalité. Et par conséquent l'on ne peut pas non plus inférer la date de réalisation de la représentation de la longueur de la corne, comme le tente Clarke, p. 34.

Sur le côté gauche de cette même lettre a été reportée la réponse de Khevenhüller au trésorier du roi : L'on m'a remis aujourd'hui, de la part de Votre Grâce, la corne plate du bada, et je regrette beaucoup que sa peau n'ait pas resurgi; il en est assurément advenu ce que dit Votre Grâce. En même temps je prie Votre Grâce d'ordonner que l'on me remette le reste des os du bada, afin que je puisse les faire parvenir à l'empereur avec ceux que Votre Grâce m'a envoyés aujourd'hui...²².

Le 20 décembre 1603, Khevenhüller put enfin annoncer à l'empereur que ses efforts avaient été couronnés de succès : Antonio Voto, le trésorier du roi, m'a déjà fait livrer les ossements du bada. Il y a plus de 130 pièces²³. Par la suite, Khevenhüller ne parle plus de ces ossements qui furent certainement envoyés sans délai à Prague, ainsi que la corne plate.

Dans l'inventaire 1607-1611 du Cabinet des arts de l'empereur Rodolphe II, les inscriptions suivantes pourraient se rapporter à la corne plate mentionnée ci-dessus et au morceau de corne coupé à Lisbonne : une corne émoussée dans un étui de cuir et un morceau coupé de la corne nommée plus haut²⁴.

L'affaire du rhinocéros avait nécessité, pour aboutir, presque trois décennies d'efforts diplomatiques. Les ossements de l'animal furent rassemblés – vraisemblablement encore du vivant de l'empereur Rodolphe II – et son squelette dressé dans la Salle neuve ou dans l'une des salles voûtées adjacentes. Il avait sans doute été impossible, faute de place, de le loger au Cabinet des arts. Mais, dans ce contexte, le désir de l'empereur d'avoir la peau du bada prend un tout autre éclairage : elle aurait certainement permis une reconstitution bien plus complète de l'animal.

Dans l'inventaire du Cabinet des arts et curiosités de Prague établi le 6 décembre 1621, donc après la victoire des troupes impériales sur l'armée des États de Bohême, se trouve une inscription (Zimmermann 1905, p. XLVIII, n° 1340) qui, croyait-on jusqu'à présent, se rapportait à un tableau à l'huile inconnu. Sous la rubrique *In einem kleinen gewölb neben dem vorgemelten an gemähl* (« sous une petite voûte à côté du tableau suivant, décrit plus haut ») se trouve *Ein rinoceros* (un rhinocéros). Si l'on tient compte également de la formulation des inscriptions des inventaires ultérieurs, il paraît fort probable qu'il s'agit du squelette et non d'une toile. En revanche, il ne peut y avoir aucun doute sur ce que les Suédois, qui s'étaient emparés par un coup de main en 1648 du château de Prague et du quartier « Petite Ville », ont trouvé dans la vaste Nouvelle Salle : à savoir un squelette entier de rhinocéros. L'inventaire qu'ils dressèrent entre le 10 et le 12 septembre l'atteste (Dudik, p. XLIV, n° B 32) : *1 ganzes Spelidon von Rinoceros*.

Le squelette demeura dans la Nouvelle Salle espagnole du château de Prague, puisqu'il est mentionné dans l'inventaire du 29 juillet 1650 (Köpl 1889, p. CXXXI) : *Die gebaine von einem thier, rinoceros genant* (les ossements d'un animal que l'on nomme rhinocéros). C'est pourquoi l'on ne peut pas conclure, du fait que différentes pièces du Cabinet des arts, comme les restes du rhinocéros, ont été inscrites par Dudik sur la liste B, qu'elles ont été transportées en Suède, bien que ce fut le cas pour nombre d'entre elles.

L'inventaire du 8 avril 1718 mentionne à son tour le squelette de rhinocéros (Köpl 1889, p. CXXI) : *Item ein rinoceros* (également un rhinocéros), logé cette fois dans une pièce voûtée. Il figure aussi dans l'inventaire du 5 octobre 1737 (Köpl 1889, p. CLXIX, n° 467) : *Ein groszes geripp von rhinoceros* (une grande carcasse de rhinocéros) dressée sous la deuxième voûte près de l'entrée.

Le squelette de rhinocéros est encore mentionné, et ce sera la dernière fois, dans l'inventaire du 3 janvier 1782 établi pour la vente aux enchères du contenu du Cabinet des arts. L'inscription dit : *Einige beine von einen rhinoceros* (quelques ossements de rhinocéros) sans estimation de leur valeur (Köpl 1889, p. CXCIV, n° 55). Le 4 mai 1782, les os du bada furent vendus aux enchères, avec tout ce qui restait du Cabinet des arts de Prague.

Le rhinocéros de l'Inde habitait le nord du Pakistan, l'Inde, ainsi que le Népal et l'Assam. Ce timide herbivore est un forestier, volontiers montagnard, et aimant l'eau. La réduction de son espace vital ainsi que la chasse pour sa corne, prétendument efficace contre l'impuissance, ont mis l'espèce en grand péril. Il n'en subsiste aujourd'hui qu'environ un millier d'individus, cantonnés dans un petit nombre de territoires du Népal et de l'est de l'Inde (Nowak-Paradiso, p. 1169).

CORNE, DENT, COUPE ET PEAU DE RHINOCÉROS

Fam. *Rhinocerotidae*

Une corne, une dent, un morceau de peau de rhinocéros, et une coupe à couvercle en corne de rhinocéros.

Les quatre objets sont posés sur une planche verte : au premier plan à gauche, la corne, non sertie, d'environ 27 cm de haut et vue de gauche; au milieu la dent, d'environ 5 cm de large et autant de haut dans sa partie postérieure; à droite, un morceau de peau mesurant 15,2 cm de haut; enfin, à l'arrière-plan, la coupe, façonnée et à couvercle, en corne.

L'ambassadeur de Rodolphe II en Espagne, Hans Khevenhüller, envoya à celui-ci de Madrid, avec une lettre d'accompagnement datée du 2 avril 1579, différents objets dont un tableau : J'envoie également à Votre Majesté Impériale deux reproductions... l'autre d'une corne, d'un vase à boire, d'une demi-molaire et d'une peau, toutes de rhinocéros. Tout cela doit agir très efficacement contre le poison. Au cas où Votre Majesté Impériale aimerait faire une acquisition fort avantageuse, les dits objets correspondent exactement à ceux figurant sur ce tableau¹.

L'empereur accepta la proposition, comme en atteste la description de la coupe dans l'inventaire 1607-1611 du Cabinet des arts : une coupe ronde à couvercle, le corps, le pied et le couvercle entièrement en corne de rhinocéros, sans or ni argent². Les autres objets ne peuvent être identifiés avec certitude. Après la mort de Rodolphe, l'empereur Matthias fit peut-être transporter la coupe à Vienne : l'inventaire de sa succession, établi en 1619, mentionne en effet : un gobelet, en rhinocéros semblable à une coupe avec pied et couvercle, n° 1804³.

Le même inventaire fait état d'un morceau de peau et d'une dent de rhinocéros, sans qu'on puisse prouver qu'il s'agit de ceux du tableau⁴.

Quoi qu'il en soit, ce morceau de peau de rhinocéros est resté à Prague. L'inventaire établi le 6 décembre 1621, après la victoire du parti impérial sur l'armée des États de Bohême, mentionne un morceau de peau de rhinocéros, conservé dans le compartiment central du sixième secrétaire⁵. Grâce, sans doute, à son aspect peu attrayant, il a échappé aux Suédois qui pillèrent le Cabinet des arts en 1648. Il faudra attendre le 20 octobre 1763 pour le voir réapparaître sur un inventaire (Köpl 1889, p. CLXXXIV, n° 78). Enfin, celui du 3 janvier 1782, dressé en vue d'une vente aux enchères, le mentionnera pour la dernière fois, sans estimation de sa valeur : un morceau de peau épaisse, mesurant un quart d'aune [= 15 cm], probablement de rhinocéros, 1 pièce, estimation...⁶. La dimension concorde avec notre image. Le morceau de peau a été vendu le 4 mai 1782, ainsi que tout ce qui subsistait du Cabinet des arts pragois.

La présente image est reproduite chez DaCosta Kaufmann, p. 253, fig. 10-4 où elle est cependant coupée en haut et en bas, de sorte qu'on ne voit plus la pointe de la corne ni celle de la coupe à couvercle d'une part, ni le rebord de la planche verte (laquelle du même coup, n'est plus identifiable) d'autre part. L'auteur, ici, attribue cette illustration, de même que l'ensemble du « Museum », à Jacob Hoefnagel.

La corne est celle d'un rhinocéros africain; on peut supposer que la molaire et le bout de peau ont la même provenance.



en 1870
 et
 mai et
 rge et
 roau
 au. Le
 even-
 d'ac-
 dont
 erait
 laire.
 Tout
 e car
 stion
 ent à
 te la
 l du
 ed
 ur ni
 avec
 as fit
 de se
 et, en
 erle;
 l'une
 er de
 ent à
 se la
 rme,
 micle
 sans
 is qui
 le le
 itaire
 5 jan-
 es, le
 de se
 quart
 pisse,
 te. Le
 tout ce



LICORNE TERRESTRE

De couleur gris foncé, l'animal porte sur le front une corne dressée. Celle-ci est également grise, de même que les sabots et les naseaux.

A l'exception de la corne, du gris de sa robe et de sa longue queue, il ressemble à un mulet, l'hybride d'un baudet et d'une jument. La couleur grise ne doit pas être considérée comme une référence à un âne : elle souligne le caractère hypothétique de la représentation.

Selon toute vraisemblance, cette image se veut une reconstitution de la licorne habitant la terre ferme. Une révision des idées anciennes s'était avérée nécessaire à la suite de témoignages attestant l'existence d'un animal marin doté de la célèbre corne de la licorne. La Maison de Habsbourg en possédait une réputée, qui avait été déclarée inaliénable. Au temps de l'empereur Rodolphe II, on considérait généralement que tout

animal terrestre avait son homologue aquatique : il devait donc exister une licorne de mer (*cf.* planche 12) et une licorne de terre.

Cette dernière avait, selon la légende, l'apparence d'un petit cheval. Restait à lui trouver une corne : celle d'un des rhinocéros d'Afrique fournit la solution. Cet animal, pourvu de longues cornes minces, était encore à cette époque inconnu en Europe, alors que l'on n'ignorait rien de l'aspect du rhinocéros de l'Inde, à la corne courte et épaisse. Celui-ci, en effet, avait été peint en 1515 par Albrecht Dürer et, en 1577, un nouveau spécimen, qui fut dénommé bada ou *Asinus Indicus*, avait été importé en Europe.

La présente image correspond à l'état des connaissances de ce temps, et permet également de relier la croyance en les vertus magiques de la corne de rhinocéros au mythe de la licorne.



DEUX CORNES DE RHINOCÉROS D'AFRIQUE

Corne de gauche

Fam. *Rhinocerotidae*

Corne antérieure d'un rhinocéros d'Afrique. Elle est sertie, représentée vue de l'arrière et de la gauche, posée verticalement sur un support vert évoquant « la longue table verte » du Cabinet des arts (Zimmermann 1905, p. XXVII). La sertissure se compose de plusieurs anneaux de filigrane d'or rehaussés de perles et de rubis, et reliés par une bande de la même matière. Cette corne a été offerte à Rodolphe II par sa mère Maria, l'impératrice – on la désignait généralement par ce terme – venant de rentrer en Espagne et était arrivée à Madrid le 6 mars 1582. A la demande de son frère Philippe II, elle repartit dès le 26 mars pour Lisbonne. C'est de là qu'Hans Khevenhüller, l'ambassadeur de Rodolphe en Espagne, expédia le 10 juin 1582 la corne de rhinocéros, accompagnée d'une corne de bada et de divers autres objets, à l'empereur qui à cette période se trouvait à la Diète d'Augsbourg : ... Voici une autre corne de rhinocéros enchâssée d'or, adressée par l'Impératrice¹. L'empereur exprima ses remerciements dans une lettre datée du 31 août 1582 : J'accepte avec reconnaissance la corne de bada que vous m'adressez. En ce qui concerne la corne de rhinocéros dont, m'écrivez-vous, ma très chère mère l'Impératrice me fait cadeau, je n'en étais pas averti. Veuillez lui exprimer toute ma gratitude. C'est, à mon avis, une très belle pièce².

A l'époque, en Espagne, on appelait *bada* le rhinocéros indien, dont l'ambassadeur distingue à juste titre la corne de celle des rhinocéros d'Afrique (Rinoceron). Vingt-cinq ans plus tard, ces connaissances auront été, du moins partiellement, oubliées, car dans son inventaire réalisé entre 1607 et 1611 du Cabinet des arts de l'empereur Rodolphe II, Daniel Fröschel, nommé antiquaire impérial à Prague en 1607 attribue inexactement la corne sertie à un *Asino Indico*, le nom, remontant à Aristote, par lequel on désignait alors à Prague le rhinocéros indien : n° 1 une longue corne d'*Asino Indico*, offerte à Sa Majesté par l'impératrice Maria, ornée, enchâssée d'or avec des incrustations de rubis et de perles à la manière indienne³. Fröschel apportera par la suite une précision supplémentaire : *in rot sametinem futral* (dans une gaine de velours rouge).

L'empereur Matthias avait déjà fait transférer cette corne à Vienne, car dans l'inventaire de sa succession, établi en 1619, figure : une longue corne d'*Asino Indico* sertie d'or, avec une décoration de perles et de rubis, dans une gaine de velours rouge, mesurant une aune et demi [89 cm], n° 1809⁴. La transcription de la longueur en centimètres paraît correspondre à un souci de précision absent de l'indication originelle « une aune 1/2 » (il s'agit de l'aune pragoise mesurant 59,376 cm). Cette corne figure sur la liste d'objets que le futur empereur Ferdinand II a retirés de l'héritage, afin de les inclure au trésor de la Maison d'Autriche (Köhler, p. XX).

Dans une lettre du 16 août 1659, Guglielmo Codebo, duc de Modène, évoque la corne – qui se trouvait au trésor de Vienne – en ces termes : une corne de rhinocéros, qui est étroite dans sa partie principale, s'élargit en forme de trompette et est enveloppée, latéralement, et à son extrémité, d'un ruban d'or⁵. Elle est également mentionnée dans l'inventaire du trésor temporel impérial de 1750 : une longue corne de rhinocéros avec trois rubans d'or brisés, garnis de 82 petits rubis et 52 petites perles⁶. Elle se trouvait dans le treizième coffre, et l'on constate qu'il manquait déjà au moins l'un des anneaux de filigrane d'or. La corne fut ensuite rangée dans le deuxième coffre (Zimmerman 1889, p. CCCIII, note 36), et, dans l'inventaire de 1773, elle est décrite dans les mêmes termes que dans celui de 1750, avec un ajout : Dans le cabinet d'or, premier compartiment à gauche; NB. Il manque quelques menus éléments de la décoration⁷.

Les inventaires non imprimés du trésor impérial royal des années 1785, 1797, 1815, 1826 et 1842 reproduisent cette

description presque mot à mot. L'inscription de l'inventaire de 1842, qui a été en usage jusqu'en 1871 – on compte au total 15 révisions – stipule : une longue corne de rhinocéros avec trois bandes d'or brisées, autrefois rehaussées de 82 petits rubis et 52 petites perles, dont quelques-unes cependant sont à présent parties⁸. La corne était conservée dans le premier compartiment du cabinet d'ivoire.

Frauenfeld, en 1868, p. 7, fait état par erreur d'une « corne avec perles et grenats ». Le conservateur du trésor lui avait également indiqué la présence de la corne, mais ne put la lui montrer, le trésor étant fermé pour des travaux de réparation (Frauenfeld, p. 12).

A présent, la corne – privée d'une grande partie de son ornementation – se trouve au Kunsthistorisches Museum Wien. Elle mesure 81 cm de long⁹.

Son tiers inférieur est piqué de plusieurs trous de dermestès, des insectes dévoreurs de matière organique. Il ne reste de la sertissure originelle que le deuxième et le quatrième anneau en partant du bas ainsi que la gaine de la pointe. L'anneau inférieur était fixé au pied de la corne en six points, à l'aide d'éclisses recourbées et de 18 clous d'or répartis alternativement par groupes de deux et de quatre, et dont un seul subsiste. Le deuxième anneau à partir du bas s'ornait primitivement de 22 perles – et il en reste huit – et de 32 rubis, dont un seul a disparu. Le quatrième anneau à partir du bas comportait 22 perles – il en reste sept – et 24 rubis, dont un seul a disparu. La sertissure de la pointe, enfin, comptait 28 perles et 26 rubis : onze perles et 24 rubis sont parvenus jusqu'à nous. Tandis que les montures des rubis manquants ont été conservées, il n'en est pas de même pour une partie au moins de celles des perles.

Les bandes de filigrane d'or toujours présentes aujourd'hui étaient donc rehaussées à l'origine de 52 perles et 82 rubis, et nous pouvons en conclure que le premier et le troisième anneau ainsi que la bande longitudinale, avaient disparu dès avant 1750.

Corne de droite

Fam. *Rhinocerotidae*

Corne antérieure d'un rhinocéros d'Afrique. Elle est représentée à l'état naturel, sans aucune ornementation, vue de devant et de gauche. Par comparaison avec la corne de gauche, on peut estimer qu'elle mesurait de 69 à 72 cm. Elle vient sans doute également d'Afrique et l'inscription n° 2 de l'inventaire du Cabinet des arts de Rodolphe II (Bauer-Haupt, p. 5, n° 30) pourrait s'y rapporter : N° 2. 1 schön lang horn von asino indico in rot sametin futral (une belle longue corne d'*Asino Indico*, dans une gaine de velours rouge). Ici encore, Daniel Fröschel a, ultérieurement, ajouté une précision : *hat Hans Wely hergeben* (donné par Hans Weli). Par la suite, l'empereur Matthias a fait transférer cette corne à Vienne, car elle est également mentionnée dans l'inventaire de sa succession, établi en 1619 : une corne d'*Asino Indico*, non sertie, dans une gaine de velours rouge, n° 1808¹⁰. Elle figure aussi sur la liste des objets retirés de la succession par le futur empereur Ferdinand II, et inclus dans le trésor commun de la Maison d'Autriche (Köhler, p. XX).

Le personnage que Daniel Fröschel, le conservateur du Cabinet des arts, nomme Hans Weli (encore dit Johann von Welle, Ioannes de Weely) était originaire d'Amsterdam (Clusius, p. 361) et attaché, en qualité de négociant à la cour de Rodolphe II durant les dernières années de son règne¹¹. Sur une liste datée du 18 octobre 1612, des dettes laissées par l'empereur Rodolphe (mort le 20 janvier 1612), le successeur de celui-ci, l'empereur Matthias, reconnaît qu'il reste dû aux commerçants Johann et Wilhelm von Welle la somme de 16433 thaler 64 kreutzer (Wien, Finanz- und Hofkammerarchiv, NÖ Kammer Rote N° 188).

Cette corne non ornementée a aujourd'hui disparu.



